

Reportage – La balade du naturaliste

La garrigue, super-héroïne contre la sécheresse



Par Lorène Lavocat et David Richard (photographies)

17 avril 2023 à 09h26

Mis à jour le 18 avril 2023 à 16h19

Durée de lecture : 6 minutes

Alors que les pénuries d'eau s'installent sur l'ensemble de la France, promenons-nous dans la garrigue. Ce milieu typique du pourtour méditerranéen foisonne de plantes adaptées à la sécheresse. Pour autant, il reste menacé.



Ce reportage s'inscrit dans notre série La balade du



naturaliste : une randonnée à la découverte d'une espèce ou d'un milieu exceptionnel, en compagnie

d'une ou d'un passionné.

Environs de Montpellier (Hérault)

Ça pique, ça griffe, ça gratte. Sous un soleil déjà vif, notre balade printanière prend vite des airs de parcours du combattant.

Slalomer entre les chênes kermès aux feuilles dentelées et les genêts scorpions, veiller à ne pas trébucher sur les rocailles, guetter l'ombre bienfaisante d'un pin.

« *Bienvenue dans la garrigue !* » dit dans un sourire Thibault Suisse. Notre guide du jour est botaniste au sein des Écologistes de l'Euzière, une association héraultaise qui fait, entre autres, de l'éducation à l'environnement.

« *La particularité de ce milieu, c'est qu'il est semi-aride* », explique le naturaliste. Et c'est justement ce qui nous amène ici, dans ce massif buissonnant à quelques kilomètres de Montpellier : en ces temps de sécheresse chronique, la région méditerranéenne, qui vit depuis des millénaires sans beaucoup d'eau, fait figure de modèle. Demain peut-être, d'autres zones de France ressembleront à ces collines pelées et étonnantes.



En ces temps de sécheresse chronique, la garrigue, qui vit depuis des millénaires sans beaucoup d'eau, fait figure de modèle en France. © David Richard / Reporterre

L'habit ne fait pas le moine, dit l'adage. Et la garrigue, sous ses allures revêches, cache

une multitude d'espèces aux super-pouvoirs. Pour survivre ici, la végétation a en effet dû s'adapter au manque d'eau, aux étés caniculaires, aux feux...

Petits, feuillus et luisants

Première singularité, « *les plantes d'ici ne perdent pas leurs feuilles*, explique Thibault Suisse. *Elles les gardent toute l'année pour pouvoir faire de la photosynthèse et se développer dès que les conditions sont optimales* ». Nombre de végétaux méditerranéens germent et fleurissent ainsi à l'automne, quand la plupart de leurs congénères continentaux préfèrent le printemps ou l'été. Autre originalité, leur taille : « *Plus on est petits, moins a besoin d'eau* », précise le naturaliste.

Face aux sécheresses, il s'agit aussi – et surtout – de garder son eau, autrement dit, de ne pas trop transpirer. « *Beaucoup d'espèces ont développé la "technique du K-Way"*, souligne notre guide. *Leurs feuilles sont enduites d'une mince pellicule de cire, qu'on appelle une cuticule*. » Avec leur feuillage luisant, le chêne kermès ou le chêne vert suent moins l'été.

Autre astuce imparable : « *Le thym ou le romarin ont des feuilles toutes fines, le genévrier cade s'est plutôt doté d'aiguille*, décrit le naturaliste. *Le genévrier de Phénicie a opté pour des sortes d'écailles*. » Différentes options pour un même résultat : réduire la surface d'évapotranspiration.



Le genévrier cade s'est doté d'épines pour réduire la surface d'évapotranspiration des feuilles. © David Richard / Reporterre

Pour Thibault Suisse, la région méditerranéenne est ce qu'on nomme « un hot-spot de biodiversité ». © David Richard / Reporterre

Poils et huiles essentielles

Le botaniste sort de sa poche une petite loupe pour inspecter le dessous pelucheux d'une feuille de romarin. « *Ces petits poils ont une double fonction, explique-t-il. Ils font office de double-vitrage pour mieux isoler la plante, et reflètent la lumière du soleil, grâce à leur blancheur.* »

La plante aromatique dispose d'un ultime super-pouvoir : ses huiles essentielles. « *L'évaporation, ça rafraîchit* », rappelle Thibault Suisse, d'où l'agréable sensation de fraîcheur quand on sèche au sortir d'un bain de mer ou de rivière. Mais comment transpirer sans perdre d'eau ? En laissant se volatiliser des corps gras, moins denses que l'or bleu. La garrigue est ainsi parsemée de ces espèces odorantes qui font saliver les promeneurs.

Qui dit milieu sec, dit également risque de feu. Beaucoup de végétaux font donc avec les flammes. Le botaniste évite soigneusement un tapis de fleurs jaunes – des narcisses de garrigue. « *C'est une espèce à bulbe, ce qui lui permet d'avoir ses réserves d'eau et de nutriments sous terre* », indique-t-il. Pratique en cas d'incendie qui ravagerait la surface.



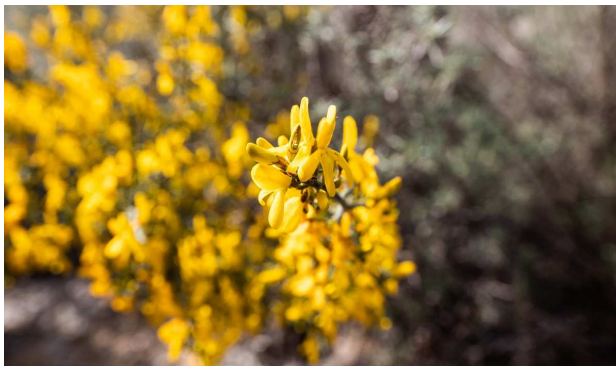
Un milieu menacé

D'autres plantes, comme les cistes ou l'olivier, se sont particulièrement accommodées des brasiers. « *Les graines de ciste germent bien mieux après avoir été soumises à de fortes températures. On peut reproduire ça en les passant au four,* développe Thibault Suisse. *Quant à l'olivier, ses noyaux se développent très bien dans les cendres.* » Il n'est ainsi pas rare de découvrir des jeunes pousses dans les restes grisâtres d'un barbecue où l'on aurait jeté les résidus de l'apéro.

Le naturaliste est insatiable. Il ne cesse de se pencher vers le sol, pointant du doigt ici une salade sauvage, là une jonquille, là-bas une jeune touffe de thym. Contrairement aux apparences, « *la garrigue abrite une richesse et une variété végétales remarquables,* insiste-t-il. *80 % des quelque 6 000 espèces de plantes connues en France sont présentes ici* ». La région méditerranéenne est ainsi ce qu'on nomme « *un "hot-spot" de biodiversité* ».

Un milieu exceptionnel, mais menacé. Par l'urbanisation galopante et le recul du pastoralisme – les moutons ont longtemps permis de garder ces milieux ouverts, laissant s'épanouir une flore singulière. Mais aussi par le changement climatique. « *La végétation est adaptée aux sécheresses estivales, mais pas au manque d'eau chronique et aux sécheresses précoces, en début d'année* », souligne John Thompson, écologue au Centre national de la recherche scientifique (CNRS).





En raison du changement climatique, les plantes méditerranéennes résistantes à la sécheresses pourraient se disséminer dans l'ouest et le centre de la France. © David Richard / Reporterre

D'autant plus que le pourtour méditerranéen se situe aux avant-postes de la crise climatique. « *Les espèces peuvent s'adapter, elles ont moins de feuilles par exemple, mais il y a des limites en matière de température et de disponibilité en eau* », abonde Isabelle Chuine, directrice de recherche au Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive du CNRS.

Une région condamnée à la mutation

Reste le déplacement. « *Des études menées sur l'ensemble de la flore montre qu'elle remonte vers le nord et les sommets, indique Isabelle Chuine. Le chêne vert, par exemple, se retrouve le long de la façade Atlantique.* » Les espèces xérophytes du sud, qui aiment la sécheresses, pourraient ainsi se disséminer dans certaines zones de l'ouest et du centre de la France.



Nombre de végétaux méditerranéens germent et fleurissent à l'automne. © David Richard / Reporterre

Alors, garrigue partout ? « *Ce n'est pas si simple, nuance John Thompson. Il y a d'autres facteurs qui jouent : les sols appropriés par exemple.* » Il faut aussi que les végétaux puissent essaimer, grâce aux pollinisateurs ou aux oiseaux. « *Le déclin des insectes, les barrières que constituent les routes, les villes freinent ce processus... On empêche la nature de se déplacer* », prévient le chercheur.

La région méditerranéenne semble bien condamnée à la mutation. « *La végétation pourrait se modifier et ressembler à celle de l'Andalousie ou de l'Afrique du Nord, esquisse Isabelle Chuine. Moins dense, plus pauvre d'un point de vue biodiversité.* » D'ici la fin du siècle, la garrigue pourrait peu à peu laisser place à un milieu semi-désertique.

Notre reportage en images :



1 / 7

Thibault Suisse est

Après cet article

Reportage – Eau et rivières

Dans le Var, des élus stoppent de nouvelles constructions à cause de la sécheresse



La balade du naturaliste Eau et rivières